

Études littéraires africaines

COHEN (Anouck), *Fabriquer le livre au Maroc*. Paris : Karthala, coll. Terres et gens d'Islam, 2016, 416 p. – ISBN 978-2-8111-1587-6

Emmanuelle David



Number 42, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039427ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039427ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

David, E. (2016). Review of [COHEN (Anouck), *Fabriquer le livre au Maroc*. Paris : Karthala, coll. Terres et gens d'Islam, 2016, 416 p. – ISBN 978-2-8111-1587-6]. *Études littéraires africaines*, (42), 202–204. <https://doi.org/10.7202/1039427ar>

tend ne retenir des œuvres que des caractéristiques formelles privées de tout contexte et soumises au seul étalon du jugement de goût, soit par une démarche documentaire qui, accordant au contraire une importance décisive au contexte, cantonne ces objets à une approche étroitement anthropologique. Une lecture attentive conduit cependant à nuancer le constat *a priori* pessimiste de cette double impasse : Sophie Leclercq montre ainsi comment l'approche en apparence formaliste des surréalistes n'est pas incompatible avec un engagement politique contre la colonisation, tandis qu'Emmanuelle Chérel souligne l'importance de la Triennale de Paris *Intense proximité*, injustement méconnue, qui avait été confiée en 2012 à Okwui Enwezor et fondée sur la confrontation de l'art contemporain avec la tradition de l'anthropologie française. Plus encore, au-delà de ces nuances ponctuelles, l'ouvrage propose une réflexion sur l'avenir de nouvelles formes muséales, propres à inspirer un travail de mémoire qui prendrait appui sur le témoignage et la « friction » des discours. Le dialogue avec Mélanie Bouteloup, co-fondatrice du centre d'art Bétonsalon, et les contributions d'Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós autour du « musée spéculatif » constituent autant d'invitations à imaginer de nouveaux espaces muséaux « sans objets », compris non plus comme vitrines d'exposition mais comme « zones de contact ».

■ Ninon CHAVOZ

COHEN (ANOUCK), *FABRIQUER LE LIVRE AU MAROC*. PARIS : KARTHALA, COLL. TERRES ET GENS D'ISLAM, 2016, 416 P. – ISBN 978-2-8111-1587-6.

Des avenues aérées de Rabat aux boutiques confidentielles du quartier des Habous à Casablanca, des bouquineries aux librairies, de la rue aux bibliothèques publiques et intimes : c'est en empruntant des chemins de traverse qu'Anouk Cohen nous transporte sur la scène de la fabrique et de la pratique du livre au Maroc. Sa déambulation s'organise à partir du récit de son étonnement à propos de la vente, sur les trottoirs de la capitale, de toute sorte de livres, même de ceux « qui imposent souvent le plus grand respect, en particulier le Coran » (p. 18). Cette observation l'amène à s'interroger sur la structuration des mondes du livre au Maroc. S'appuyant sur le constat d'une libéralisation politique, qui, depuis le milieu des années 1990, est allée de pair avec des transformations sociales et culturelles, elle soutient la thèse d'une mutation profonde des rap-

ports à l'écrit au cours des dernières années. L'année 2000 marque un tournant dans cette dynamique car, pour la première fois, la production littéraire atteint en un an l'équivalent de ce qui a été publié durant près d'un siècle (1865-1995). La réflexion est organisée en trois moments qui structurent l'ouvrage : les lieux du livre et ses publics, la confection de l'objet-livre et l'analyse des pratiques d'écriture.

Le choix méthodologique de « se laisser porter par le terrain » (p. 25) – ce qui implique le risque de laisser celui-ci redéfinir constamment les hypothèses de recherche – constitue un intérêt majeur de l'ouvrage. Partie pour étudier « l'évolution de la condition féminine » (p. 15) à la suite de la réforme du Code de la famille (*Moudawana*), l'auteure s'est ensuite intéressée à la presse féminine, puis aux écrits des femmes marocaines afin de saisir le lien « entre écriture littéraire et constitution d'une nouvelle subjectivité féminine » (p. 17). Sa rencontre avec les éditeurs lui a permis de comprendre que le renouveau de l'écriture constituait une tendance de fond au Maroc, rompant ainsi avec les discours, pourtant très répandus, sur la crise que traverserait le marché du livre. C'est ensuite en observant et en travaillant, durant toutes ses étapes, le processus de fabrication et de diffusion (maisons d'éditions, ateliers de productions, librairies, bibliothèques) qu'elle en est venue à montrer comment, entre esthétique et utilité, les livres « organisent les territoires » (p. 371), s'inscrivent dans des quartiers de la ville, façonnent les espaces publics et privés, bref, « font lieu » (p. 371) de manière aléatoire ou institutionnelle. Cette démarche a abouti à une riche étude de la tendance à la « choséification » (p. 371) du Coran, tantôt cadeau coloré, et même parfumé, offert pour consolider les relations sociales, tantôt objet de décoration placé en évidence dans les intérieurs pour donner à voir la piété. Cette vertu est toujours soumise à de multiples usages, notamment individuels, qui ne sont plus réservés aux intermédiaires habituels tels que le professeur, le père ou l'imam : cet élargissement bouscule les anciennes hiérarchies et participe à la construction de nouvelles formes de subjectivités.

Un aspect particulièrement intéressant de l'étude tient à l'analyse de la dualité linguistique des mondes du livre : de l'arabe au français, les lieux, les techniques et les manières de le transmettre et de le fabriquer changent. Les livres en arabe sont issus de l'importation, principalement en provenance de l'Égypte et du Liban, ou bien sont le fruit de la production locale, dont ils représentent les trois quarts. Il s'agit d'exemplaires du Coran, d'ouvrages religieux, de

littérature arabe ou de livres sur l'histoire de l'Islam, de la langue et du monde arabes. Les ouvrages en français viennent de France ou sont issus de la production locale : ce sont des manuels et des livres inscrits dans les programmes scolaires, ou des romans et des essais à succès. Dans un pays où le bilinguisme est un héritage historique, le clivage linguistique se cristallise dans l'objet-livre et semble montrer qu'à chacune des deux langues correspond un type particulier de corpus qui transmet des idées et des modes de pensée différents, lesquels se réfèrent à des normes spécifiques. L'ethnologue manifeste cependant la volonté de ne pas créer de dichotomie simplificatrice, et son étude réussit en effet à complexifier ce schéma dualiste en étudiant les phénomènes de réappropriation par lesquels les acteurs des mondes des livres introduisent la spécificité locale dans le livre arabe comme dans le livre français. L'approche « par le bas » de cette recherche pose la question pertinente de ce que l'allochtone (Moyen-Orient et France) fait aux processus de reconstruction de la culture locale. Elle étudie ces croisements enracinés dans le cadre marocain tant au niveau de l'écriture, soulignant la manière dont « l'acte d'écrire permet de poser un rapport à la société et au monde où on s'inscrit » (p. 369), qu'au niveau de l'édition, dévoilant alors les procédés de fabrication d'un public proprement marocain à travers le développement d'ouvrages « maroco-marocains » (p. 374), de livres de poches très prisés par les lecteurs, et de Corans parfumés.

Le seul regret qui subsiste en refermant cet ouvrage concerne le titre, car il occulte en partie la riche étude ethnographique qui foisonne d'informations précieuses et va bien au-delà de la seule fabrique du livre. Anouk Cohen a cependant atteint son but initial qui consistait à partir de l'exemple concret et de la description méthodique et minutieuse en collant à la réalité du terrain pour éviter « l'explication par les grandes causes » (p. 25). Cette méthode lui permet de livrer une analyse tout en nuances. On retiendra la présence des images comme support ethnographique structurant le propos et plaçant les lecteurs comme derrière l'épaule de la chercheuse-photographe. En mettant en avant le caractère urbain, jeune et dynamique du phénomène, l'ouvrage participe à une mise en valeur salutaire des formes complexes de diffusion des livres dans les Suds. Cette étude contribue ainsi à remettre en question l'opposition, encore souvent admise dans les médias et certaines recherches universitaires, entre sociétés « orales » et « écrites ».